

énormes, l'on pourrait, momentanément, obtenir des prés d'une herbe assez bonne ; mais sans la continuation de cette culture dispendieuse, le sol reprendrait vite ses conditions premières. L'on ne peut pas conclure de quelques faits isolés ; et ce qui a réussi à M. Greppo, (1) à M. Bodin, dans une parcelle de sol donnée, ne rencontrerait pas le même succès sur toute la surface du pays inondé.

Le bon sens des masses est une grande erreur en politique, mais en agriculture pratique, il trompe rarement : or, rien de plus impopulaire en Dombes que l'idée de destruction générale des étangs, parmi les grengers et tenanciers.

Je comprends que, des deux versants du plateau, l'un vers la Saône, l'autre vers le Rhône, l'on puisse aisément diminuer l'étendue de la surface inondée, en détruisant beaucoup d'étangs, sans compromettre la sureté des villes de Montluel et Chatillon, pas les torrents de vidange, en établissant des canaux de dérivation ; mais, au centre du plateau, privé de cours d'eau naturels, cette opération, quoique praticable, vu les pentes naturelles du sol, me semble difficile. Le résultat le plus certain d'une destruction générale des étangs, serait la conversion du sol en marais ; tous les propriétaires n'ayant pas une fortune suffisante pour en conjurer la présence, par des moyens artificiels, par d'immenses déboursés. Loin de remédier à l'insalubrité du pays, on l'augmenterait donc.

Les populations de Novare et de Verceil en Piémont, de Mantoue, etc., vivent au milieu des rizières mille fois plus dangereuses que les étangs ; et nul n'a encore songé à détruire cette forme de culture, ce moyen de prospérité qui paraît convenir au pays. La fabrique, dans notre grande cité de Lyon, engendre des prolétaires, fait des victimes, est une cause puissante de cet entassement de population qui rend les maisons si peu salubres : les rues étroites de cette ville, les

(1) Le succès de M. Greppo a été incomplet, puisqu'il s'est vu forcé de nourrir ses bestiaux avec des tubercules.